



Genre

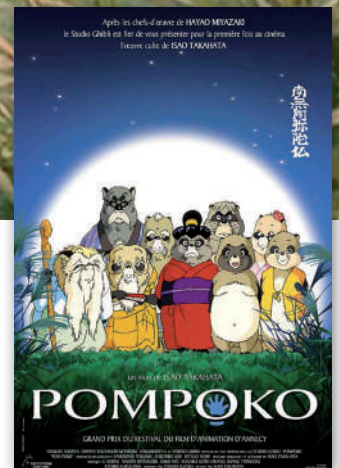
Conte animalier

Adapté pour les niveaux

À partir du cycle 3 (CM1/CM2) et au collège (6^e/5^e)

Disciplines concernées

Histoire-géographie · Questionner le monde · SVT · EMC



Un film de **Isa Takahata**

Japon · 1994 · 1h56

1967, sur les collines de Tama, près de Tokyo, les humains décident de « ratiboiser » la forêt afin de construire une ville nouvelle gigantesque. Ils mettent ainsi en danger la vie des animaux des forêts, en particulier l'existence des tanukis, dont la nourriture se raréfie. Après que les deux clans rivaux de tanukis se soient affrontés, ils décident d'utiliser leurs pouvoirs surnaturels de transformation dans le but d'arrêter le chantier de construction...

Producteur Studios Ghibli **Scénario**

Isao Takahata **Musique** Shang Shang Typhoon

Pompoko

Le film d'animation idéal pour sensibiliser les élèves aux conséquences de l'urbanisation et de la déforestation sur la biodiversité. Une œuvre surprenante et réjouissante entre réalisme et esprit hédoniste inspiré des croyances traditionnelles japonaises. Un magnifique hommage à la nature.

Pompoko réussit à traiter de manière documentée le sujet de la déforestation et de la biodiversité tout en proposant un récit enlevé, joyeux, tout en chansons avec des personnages pittoresques : les tanukis, des chiens viverrins surnommés les « blaireaux ratons-farceurs ». Isao Takahata, l'un des maîtres du cinéma japonais, connu notamment pour son drame **Le Tombeau des lucioles**, est avec Hayao Miyazaki le fondateur des studios Ghibli. Les deux cinéastes partagent une exigence dans la qualité de l'animation et des thématiques écologiques d'inspiration shintoïste. Ils ont été marqués dans leur enfance par les ravages de la guerre et à l'âge adulte par la catastrophe de Minamata. Isao Takahata a choisi pour son film d'évoquer un projet emblématique de l'urbanisation : la construction en 1967 de Tama New Town, une ville nouvelle conçue près de Tokyo pour 300 000 habitants. L'idée originale qui

ravira les élèves c'est d'avoir décidé de suivre le point de vue des tanukis. On les découvre alternativement sur quatre pattes dans des scènes naturalistes avec voix off du narrateur et évocation de la succession des saisons. Et sur deux pattes, dans une version anthropomorphe débridée. Car les tanukis sont également des animaux imaginaires issus du folklore japonais. Gourmands, irrespectueux, et volontiers paresseux, ils aiment chanter et faire la fête. Mais surtout ils pratiquent l'art de la transformation qu'ils vont utiliser pour terroriser les humains afin de leur faire arrêter le chantier, ce qui donnera lieu à de nombreuses scènes cocasses ainsi qu'à une parade de « yokai » (esprits japonais). Trois raisons de proposer **Pompoko** aux élèves : un hommage effervescent à la nature, une dénonciation concrète de la déforestation et une introduction joyeuse à la culture japonaise. ♪

Tama New Town, l'emblème d'une urbanisation extrême et de la déforestation

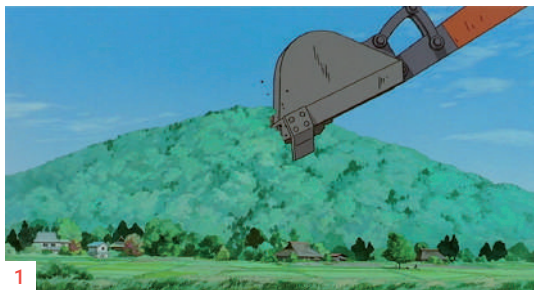
En 1945, le Japon est ravagé par la guerre, les nombreux bombardements américains et les bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Le pays va pourtant se relever économiquement, grâce notamment à son industrie (automobile, électronique). Il accède au rang de 3^e puissance mondiale dès les années 1960. On parle de miracle économique japonais. L'exode rural et l'urbanisation extrême générés par la forte croissance économique posent rapidement des problèmes d'aménagement du territoire avec hausse du prix de l'immobilier et étalement urbain. Pour y répondre, les pouvoirs publics vont déclencher un vaste programme de construction immobilière impliquant une déforestation massive. Pour comprendre l'ampleur et la rapidité de ce programme de destruction, il faut rappeler que l'archipel nippon a un relief montagneux recouvert de nombreuses forêts (sur les deux tiers du territoire) avec une zone habitable limitée, en rapport à sa population considérable (en 1950, le Japon est le 5^e pays au monde en nombre d'habitants). Ainsi 50% de la population totale n'occupe que 2% du territoire. Son importante population (125 millions d'habitants en 2020) est concentrée aujourd'hui à 93,9% dans les zones urbaines. L'agglomération de Tokyo est la plus peuplée au monde avec 43 millions d'habitants.

Dans **Pompoko**, Isao Takahata évoque très précisément le chantier de destruction des forêts des collines de Tama (à environ vingt kilomètres de Tokyo) ainsi que le présente la narrateur du film : « *En effet, avec la forte croissance économique des alentours de Tôkyô, les humains ont décidé de détruire les fermes et les forêts [1], afin de satisfaire à la grande demande de logement : en 1967, le gouvernement annonce le projet de construction de la ville nouvelle de Tama, 3 000 hectares pour 300 000 habitants. C'est ainsi que les chantiers commencent à défigurer toute la région de la montagne de Tamakyûrô [2]* ». La mise en chantier débute en 1971 et s'est étalée sur plusieurs décennies. À ce jour, il s'agit encore du plus vaste programme

de développement de logements réalisé au Japon. Tama New Town mesure 14 km de long pour une largeur comprise entre 1 et 3 km. Elle compte actuellement 200 000 habitants, ce qui en fait le plus grand lotissement du Japon avec 21 quartiers répartis sur plusieurs communes. La sauvegarde de la biodiversité est à ce moment-là loin d'être une priorité. À noter que dans **Pompoko**, le cinéaste représente des forêts primaires (tout comme Hayao Miyazaki dans ses films). Dans les faits, la moitié de ces forêts a été ravagée pendant la Seconde Guerre mondiale. La politique de reboisement d'après-guerre a privilégié les conifères (cèdres et cyprès du Japon) à la croissance plus rapide, au détriment des écosystèmes et des sous-bois.

MINAMATA : UNE CATASTROPHE QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE DU JAPON ET DE L'ÉCOLOGIE

La catastrophe de la baie de Minamata, située sur la côte Ouest de l'île de Kyushu, constitue l'un des cas d'empoisonnement par des déchets industriels les plus marquants de l'Histoire. Ce scandale industriel va impressionner l'opinion mondiale et participer à la prise de conscience écologique via notamment un reportage choc du journaliste Eugene Smith pour le magazine *Life*. De 1956 à 1968, l'usine pétrochimique Shin Nippon Chisso évacue dans la mer des déchets de production contenant des métaux lourds et notamment du mercure. Pendant 12 ans, les habitants et les animaux de la baie les consomment et déclarent des troubles neurologiques encore jamais observés à cette échelle. Dès le milieu des années 1950, les animaux puis les habitants de la baie de Minamata ont présenté les symptômes d'une affection qui a rapidement été appelée « maladie de Minamata ». Des chats se mettent à tourner en rond puis à convulser avant de mourir, certains se jettent à la mer pour s'y noyer. Les premiers cas d'humains apparaissent chez les familles de pêcheurs avec perte du langage, de la vue ou de l'ouïe, accompagnés de mouvements désordonnés. Des femmes enceintes sans symptômes ont donné naissance à des bébés gravement atteints. Les morts se multiplient et les scientifiques finissent par comprendre que la contamination vient des poissons, dont la chair est remplie de mercure. Le lien avec l'activité de l'usine chimique Shin Nippon Chisso est enfin établi par les scientifiques. L'activité de l'usine ayant fortement augmenté dans les années 1950 et les quantités rejetées étant devenues mortelles. Les victimes ont dû batailler pendant des décennies avant que l'usine Chisso ne reconnaisse sa responsabilité, indemnise les victimes et que, à l'instar des pouvoirs publics, elle finisse par exprimer des excuses publiques. En 2009, l'ONU préparera la convention de Minamata visant à réduire les émissions de mercure dans l'environnement (convention appliquée depuis 2017).



1



2

Takahata-Miyazaki : reconnaissance du cinéma d'animation japonais et engagement écologique

« On s'est rencontré en 1963 en attendant le bus. Il avait 27 ans et moi 22. C'était un soir pluvieux et je le revois s'approchant de moi. J'ai immédiatement vu en lui une personne calme et intelligente. Je venais de rencontrer Isao Takahata, surnommé Paku-san. ». C'est ainsi que Hayao Miyazaki raconta sa rencontre avec l'auteur de **Pompoko**. Takahata-Miyazaki : une amitié et une collaboration parmi les plus fécondes qui révolutionnera l'animation.

Ils collaborent pour la première fois de 1965 à 1968 pour **Horus, prince du soleil**, un film d'aventure, Takahata est à la réalisation (mais ne dessine pas), Miyazaki est aux dessins (il réalisera plus tard) ; le premier arrachant aux studios des moyens pour rehausser la qualité de l'animation. Pendant vingt ans, ils vont réaliser chacun de leur côté ou bien ensemble des séries TV et commencer leurs premiers longs : **Kié la petite peste** (1981) et **Goshu le violoncelliste** (1982) pour Takahata ; **Nausicaa de la vallée du vent** pour Miyazaki jusqu'à la fondation, en 1985, par les deux maîtres nippons des fameux studios Ghibli.

Les deux cinéastes accèdent enfin à leur indépendance. Hollywood et Walt Disney règnent sur le cinéma d'animation mondial, l'animation japonaise suscite alors mépris et condescendance : elle est surtout connue à travers des séries à bas coût avec personnages stéréotypés (**Albator**, **Goldorak**).

En quelques années, Ghibli va renverser cette image. Dès 1988, les studios vont sortir simultanément deux chefs d'œuvre devenus des classiques. Takahata signe **Le Tombeau des lucioles**, Miyazaki enchante le public avec **Mon voisin Totoro**. Takahata inaugure un registre dramatique et historique « adulte » dans l'animation. Il adapte une nouvelle de Akiuki Nosaka mais s'inspire également de ses propres souvenirs du bombardement US sur Okayama en 1945, il a alors 10 ans et doit protéger sa petite sœur (comme le personnage du film). Magnifique mais au registre pacifiste très sombre, le film est un échec, les studios sont sauvés grâce au succès de **Totoro**. Néanmoins, c'est bien **Le Tombeau des lucioles** qui apportera à

Takahata une reconnaissance internationale durable.

Au début des années 1990, Takahata et Miyazaki, chacun de leur côté et dans leurs registres propres, entreprennent un film dédié au monde de la forêt et de ses animaux mis en péril par l'activité humaine : **Pompoko** et **Princesse Mononoke**. Ce sont deux manifestes écologiques, des hommages à la nature d'inspiration shintoïste qui dénoncent la déforestation, l'exploitation abusive des sols, la mise en péril des écosystèmes et la violence que tout cela génère. En 1994, **Pompoko** reçoit un accueil triomphal au Japon : plus de 3 millions de spectateurs, il est numéro 1 au box-office de l'année devant **Le Roi lion**. Mais son succès ne dépasse guère les frontières de l'archipel. La faute à un traitement burlesque décalé ? À des références culturelles trop exclusivement nippones ? Ou bien à une image de l'animation japonaise encore largement sous-évaluée en Occident ?

En 1997, avec **Princesse Mononoke** [1], c'est bien Hayao Miyazaki qui va imposer au monde entier une nouvelle image de l'animation japonaise basée sur une nouvelle esthétique splendide (particulièrement dans les décors) et des thématiques d'actualité (écologistes, féministes et pacifistes) loin des univers du moment de Disney ou de Marvel. Par ricochet, la reconnaissance et le succès mondial de Miyazaki finiront par susciter un intérêt tardif mais réel des Occidentaux pour l'œuvre de Takahata : **Goshu le violoncelliste** (1982) sortira en France en 2001, **Kié la petite peste** (1981) tout comme **Pompoko** sortiront enfin en 2005 (sorties décalées également pour les premiers Miyazaki : **Nausicaa de la vallée du vent**, **Le Château dans le ciel**,



1

Kiki la petite sorcière). **Mon voisin Totoro** sortira même... en VHS en 1999 avant sa sortie sur grand écran, c'est dire le manque de considération accordé au cinéma d'animation nippon jusqu'à la fin des années 1990. Les sorties successives du **Voyage de Chihiro**, du **Château ambulant**, de **Ponyo sur la falaise** et du **Vent se lève** annihileront définitivement cette mauvaise image.

Au-delà de **Pompoko** et de **Mononoke** (qui signifie : « esprit des choses »), Takahata et Miyazaki n'ont cessé de développer des thématiques écologiques. Leurs hommages à la nature et aux animaux (réels ou imaginaires) sont récurrents. Parallèlement, au Canada, Frédéric Back signe successivement **L'Homme qui plantait des arbres** (1987) et **Le Fleuve aux grandes eaux** (1993) (voir page références). L'animation aura ainsi participé à la prise de conscience écologique auprès d'un large public affirmant ainsi toute sa maturité, et devançant même de quelques années les fictions ou documentaires au succès planétaire (**Erin Brockovich**, 2000 ; **Une vérité qui dérange**, 2006 ; **Le Monde selon Monsanto**, 2008 ; **Demain**, 2015...).



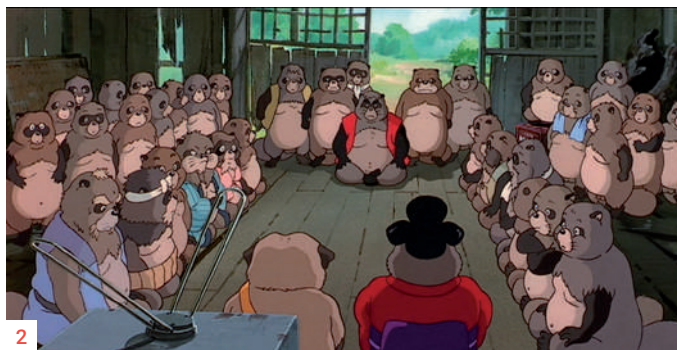
Le saviez-vous ?

Si Goshu devient un grand violoncelliste c'est grâce à un tanuki qui a le sens du rythme et à une souris qui suscite sa compassion. C'est dans une forêt de bambous lumineuse qu'éclot la **princesse Kaguya** (dernier film visuellement extraordinaire de Takahata). Déjà, pour l'ouverture de **Nausicaa** (1984), Miyazaki faisait visuellement référence à la pollution au mercure de la baie de Minamata ; en 2001, la transformation des parents de Chihiro en porc est l'une des dénonciations cinématographiques les plus frappantes de l'avidité moderne et de la surconsommation. Enfin, le symbole de l'engagement écologique des deux cinéastes est tout entier résumé dans le logo des studios Ghibli : un Totoro aux yeux écarquillés, hommage au personnage imaginaire paisible et affectueux, médiateur magique entre la nature et les humains.

Les tanukis : animaux réels et imaginaires



1



2

Pompoko est l'association de deux onomatopées (Pom et Poko) correspondant aux bruits que feraient les tanukis (dans leur version surnaturelle) quand ils tapent sur leur ventre ! La double trouvaille scénaristique de Isao Takahata est d'avoir choisi le point de vue des tanukis pour dénoncer la déforestation et d'utiliser toutes les ressources de l'animation pour les représenter alternativement de manière réaliste et de manière anthropomorphique et surnaturelle. Si les tanukis n'ont aucun secret pour les jeunes spectateurs japonais qui ont fait un triomphe au film à sa sortie avec notamment des chansons extrêmement populaires, ils sont totalement inconnus, dans leur version réelle comme dans leur version imaginaire, des petits européens.

LES TANUKIS, CHIENS VIVERRINS D'ASIE CENTRALE [1]

Tanuki est le nom japonais du chien viverrin, mammifère de la famille des canidés, vivant principalement en Asie orientale (Chine, Corée et Japon). Il est souvent associé (à tort) aux blaireaux ou aux rats-laveurs. Isao Takahata représente sur de nombreuses séquences le tanuki de manière réaliste (à quatre pattes) respectant à la lettre son allure à la croisée de plusieurs espèces : un crâne à la forme proche de celle du renard, un masque facial sombre évoquant celui du loup, un corps longiligne de 45 à 70 cm et de courtes pattes proches du blaireau et enfin un pelage épais (en particulier l'hiver) et de longs poils soyeux de couleur brune ou gris brunâtre ressemblant à ceux du raton-laveur ; enfin sa queue est courte et ne touche pas le sol. Le cinéaste décrit le mode de vie des tanukis dans les séquences d'introduction et de transition (en particulier d'une saison à

une autre) accompagnées de la voix off du narrateur. Comme il est dit dans le film, le tanuki est le seul canidé omnivore à hiberner l'hiver (il mange abondamment en automne, son poids passant environ de 3 à 7 kg). Le tanuki n'est pas un prédateur, comme on peut le voir dans **Pompoko**, il se nourrit de ce qu'il trouve dans la forêt (grenouilles, taupes, sauterelles, mulots, kakis et mûres) et chez les humains (dans les potagers et les poubelles) appréciant en particulier... les hamburgers de chez McDonald's (le charme du film réside notamment dans les touches d'humour souvent inattendues destinées au public adulte comme à celui plus jeune). L'accouplement des tanukis se déroule au printemps pendant une courte période. En revanche, pour les besoins de son récit, Isao Takahata a pris quelques licences avec le comportement réel de ces petits animaux : le tanuki a principalement une vie nocturne, il se cache dans des terriers et vit plutôt en solitaire à l'opposé de l'esprit très collectif du film [2].

LES TANUKIS, DE JOYEUX DRILLES CAPABLES DE SE TRANSFORMER [3]

À l'instar des grenouilles qui peuvent se transformer en prince charmant, les tanukis font partie de l'imaginaire des contes et du folklore japonais. Dans la tradition du cinéma d'animation animalier, Isao Takahata prend le parti, dans les séquences de dialogues et d'action, de les représenter de manière anthropomorphique (debout sur deux pattes). Il se dégage tout au long du film un esprit joyeux et anarchique chez la communauté tanuki. Chaque petite victoire sur les humains est fêtée comme il se doit avec des chansonnettes enjouées, de la musique et de la danse, et même un peu d'alcool. Si

dans de nombreux films d'animation, la tentation est récurrente d'idéaliser les animaux sauvages, Isao Takahata prend un malin plaisir à nous montrer des tanukis bourrés de petits défauts : ils sont obsédés par la nourriture, souvent paresseux, ils ne respectent guère leur Vénérable et adorent faire des farces. En revanche malgré ce qu'ils subissent (et les velléités du personnage de Gonta), les tanukis ne sont pas violents (notamment parce que s'il n'y avait plus d'humains... ils ne pourraient plus manger leurs déchets !). Mais c'est surtout par leur maîtrise du Grand Art de la transformation que ces petits animaux se distinguent. Ce Grand Art permet au cinéaste de développer quantités de séquences animées spectaculaires et surprenantes jusqu'à la parade de yokai (démon, esprit surnaturel, spectre), point culminant de la richesse visuelle du film – véritable anthologie des créatures folkloriques de la culture japonaise.

Le choix des tanukis permet au cinéaste non seulement de donner une tonalité pittoresque et joyeuse à son film mais également à signifier au spectateur que c'est tout autant l'esprit de la culture nipponne que la biodiversité de la forêt qui est mise en danger par l'urbanisation extrême.



3

Les stratégies des tanukis



1



2

« Je voulais montrer le monde actuel par les yeux des tanukis. Finalement, ce qui leur arrive, c'est ce que nous vivons : nous sommes des tanukis obligés de nous déguiser en citadins ! C'est particulièrement vrai, par exemple, pour les ruraux qui viennent travailler à Tokyo et qui sont victimes du stress, des maladies cardiaques... » Isao Takahata. Le cinéaste a choisi d'évoquer le sort des tanukis comme un symbole de toute espèce animale ou minorité humaine mise en danger par une appropriation ou une exploitation excessive des territoires. Dans cette perspective, voici un repérage et une analyse des stratégies des tanukis pour empêcher la déforestation :

1. [00:02:00 à 00:05:13] Deux clans de tanukis se font la guerre pour récupérer de la nourriture. La vieille Oroku Baba leur fait entendre raison : rien ne sert de se battre quand les humains détruisent toute la forêt, c'est le chantier qu'il faut arrêter.

2. [00:17:25 à 00:25:49] Deuxième stratégie violente : les tanukis utilisent leur art de la transformation et provoquent la mort de trois ouvriers du chantier. Mais ils prennent conscience que s'ils continuaient, la mort de tous les humains leur serait préjudiciable car ils ne pourraient plus manger leurs déchets (dont ils sont friands). Cynisme assumé de la part des tanukis (et de Takahata) dans le registre de l'humour noir idem pour



3

la minute de silence qui se termine dans un éclat de rire !

3. [00:48:01 à 00:50:02] Les tanukis décident d'être chastes : pas de naissances donc pas de nouveaux besoins en nourriture. Ils ne tiendront cet engagement qu'une année. Leur vitalité et leurs sentiments sont plus forts que leur volonté. Cette autorégulation n'est pas sans rappeler la loi chinoise sur l'enfant unique en vigueur au moment de la production.

4. [00:25:56 à 00:33:26] et [00:37:10 à 00:48:01] Les tanukis décident de harceler les ouvriers du chantier, apparaissant sous forme de fantômes, les terrorisant mais sans violence. C'est à nouveau peine perdue, les ouvriers qui délaissent le chantier sont remplacés, on se moque de ceux qui disent avoir vu des fantômes, et une actualité chassant l'autre, tout le monde finit par oublier ces incidents.

5. [00:58:18 à 01:18:31] À l'initiative des trois anciens de Shikoku, les tanukis organisent une gigantesque parade de yokais [images 1 et 2] espérant à nouveau terroriser les humains [01:06:00]. Il n'en est rien : si certains humains sont effectivement effrayés, beaucoup ont l'impression d'assister à un spectacle de rue original dont le directeur de Wonderland s'approprie l'initiative de manière mensongère. Takahata pointe ainsi la duplicité des humains. Inugami Gyobu, chef des 808 tanukis de Matsuyama, meurt d'épuisement à la fin de la grande parade.

6. [01:31:02 à 01:34:33] Désespérés, le belliqueux Gonta et ses compagnons décident de faire la guerre aux hommes. Malgré leur courage, ils seront décimés. En un plan montrant de manière réaliste les corps morts entassés des tanukis [image 3], Takahata nous rappelle

toute la violence dont sont capables les hommes quand leurs propres intérêts sont en jeu [01:38:00]. Le cinéaste nous montre néanmoins quelques humains écologistes prêts à défendre la forêt [01:31:47] et qui sont accusés de manière excessive par les policiers : « Quittez la forêt ! Vous êtes en infraction pour brigandage, détention d'armes dangereuses et occupation illégale des lieux ! ».

[01:31:40] : Gonta sera également tué dans l'affrontement.

7. [01:34:33 à 01:37:52] Les tanukis se décident enfin à répondre aux journalistes en espérant que leur cri d'alerte sera entendu. Oroku Baba s'exclame face caméra : « La Forêt c'est notre demeure, ne la détruisez pas ! Au nom de tous les êtres vivants ! ». Superbe séquence onirique mais vaine une fois de plus.

Isao Takahata nous montre finalement que malgré la vaillance et la malice des tanukis, ils ont perdu la partie comme jadis les indiens face aux cow-boys. Même si la toute fin du film garde une part de gaieté, le film nous montre des tanukis qui doivent s'adapter à l'urbanisation : ils se nourrissent de déchets et risquent à tout moment d'être piégés ou écrasés sur la route [00:53:55 à 00:55:00], certains se transforment en humain et doivent subir le stress des citadins. Le cinéaste dénonce même des tanukis « collaborateurs » qui travaillent dans l'immobilier et participent eux-mêmes à la déforestation. On retrouve ici tout l'esprit politique du cinéaste qui ne se résout pas à un film manichéen : il y a aussi des humains écologistes et des tanukis traîtres à leur cause. « Et voilà les humains sont les plus forts » : sous des dehors joyeux, **Pompo**, in fine, porte un message pessimiste sur la capacité de la nature à résister aux ravages de l'humanité.



Légendes de la carte du Japon

Afin de susciter une recherche documentaire notamment sur les problématiques écologiques, afin d'initier une découverte de la géographie, de la culture et du cinéma japonais, on demandera aux élèves de faire une recherche iconographique à propos des 12 lieux présentés ci-dessous.

1. COLLINES DE TAMA.

Territoires occupés par les tanukis dans **Pompoko**.

2. TAMA NEW TOWN.

Ville nouvelle de 200 000 habitants, dont la construction lancée en 1967, près de Tokyo, est montrée dans **Pompoko**.

3. TOKYO.

Capitale du Japon, la agglomération au monde (42 millions d'habitants). Ville natale de Hayao Miyazaki.

4. YANAGAWA.

Surnommée la petite Venise de l'île de Kyushu, Yanagawa est une ancienne cité féodale, quadrillée de canaux. Isao Takahata, fasciné par la ville de Yanagawa (citée dans **Pompoko**) lui a consacré en 1987 un documentaire de 3 heures : **L'Histoire des canaux de Kanagawa**, dans lequel il décrit le système complexe des canaux servant à la fois pour l'irrigation, la défense militaire et la prévention des inondations.

5. PARC DE INOKASHIRA.

(entre Tokyo et Mitaka) où se situent les studios d'animation Ghibli cofondés par Isao Takahata et Hayao Miyazaki.

6. BAIE DE MINAMATA.

Village de pêcheurs qui subit, entre 1956 et 1968, une pollution chimique au mercure provoquée par l'usine Shin Nippon Chisso. Une catastrophe qui fit des milliers de victimes, eut un retentissement international et in fine participa à la prise de conscience des enjeux environnementaux. Dans la scène d'ouverture de **Nausicaa de la vallée du vent**, Hayao Miyazaki s'est inspiré des ravages de la pollution de Minamata.

7. FUKUSHIMA.

Le vendredi 11 mars 2011, deuxième catastrophe de centrale nucléaire de l'histoire classée au niveau 7 (au même degré de gravité que la catastrophe de Tchernobyl) à Fukushima. L'accident combine les effets d'un accident nucléaire et un séisme d'une magnitude jamais enregistrée au Japon antérieurement.

8. SHIGARAKI.

Village, cité dans **Pompoko**, situé à l'est de Kyoto et du lac Biwako. Connu pour sa céramique et ses nombreuses statues de Tanukis (fabriquées sur place), c'est une destination touristique originale.

9. ISE.

Ville natale de Isao Takahata située dans la péninsule de Shima connue pour abriter le grand sanctuaire Ise Jingu, considéré comme le premier site shinto du Japon. L'ensemble de la péninsule est considéré comme un parc national regorgeant de paysages sublimes.

10. SHIKOKU.

Plus petite des quatre grandes îles du Japon, elle est le lieu d'origine des trois anciens tanukis : Yashimano Hage (qui fête ses 999 ans), Daimyojin Kinchō chef des tanukis de Shikoku et Inugami Gyobu, chef des 808 tanukis de Matsuyama, ville thermale de Shikoku.

11. FORÊT DE YAKUSHIMA.

Forêt primaire qui a inspiré à Hayao Miyazaki les décors de **Princesse Mononoke**.

12. MONTAGNES DE SHIRAKAMI-SANCHI.

Recouvertes d'une forêt vierge avec une vaste hêtraie primitive. Ces montagnes ont inspiré Hayao Miyazaki pour les décors de **Princesse Mononoke**.

Les testicules des tanukis

De manière totalement inattendue pour un film jeunesse, Isao Takahata dessine systématiquement les testicules des tanukis et en fait le sujet d'une chanson récurrente traduite ainsi dans les sous-titres : « *Nos roustons famineux – Même sans vent – virevoltent !* » Et dans trois scènes, les testicules des personnages sont au centre du récit : la peau des « roustons » du vénérable est plus grande qu'un immense tapis (il est vrai que les tanukis peuvent se transformer), Gonta et ses soldats utilisent la peau de leurs testicules comme parachutes puis comme énormes ballons de baudruches pour étouffer les humains ! Enfin, à la mort de Gonta, une longue séquence d'hommage lui est rendu : « *Étirant ses roustons géants – Oh hisse, oh hisse, à droite à gauche – il en fait un bateau du bonheur – Il le charge de trésors – Rambardes laquées, bossettes d'or – Adieu l'ombre, vers la Terre Pure...* »

Isao Takahata a, en fait, totalement respecté le folklore japonais : les testicules démesurés des tanukis (symbole de fertilité et de prospérité) font partie des récits traditionnels depuis le moyen-âge et ont été maintes fois représentés, notamment au XIX^e siècle sur les estampes de Utagawa Kuniyoshi. Le yokai tanuki peut en effet gonfler ses testicules à volonté, et s'en servir pour en faire une arme, un parapluie, un tambour, un filet de pêche, des haltères, un outil pour fabriquer le mochi (galette de riz gluant), etc. On soulignera le fait que pour les Japonais il n'y a aucune vulgarité ou obscénité dans les séquences suscitées, plutôt un humour et un hommage aux traditions.



Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Cinéma

· **Stéphane Le Roux**, *Isao Takahata, cinéaste en animation – Modernité du dessin animé*, Collection Cinémas d'animation, L'Harmattan, 2010. Stéphane Le Roux, enseignant de cinéma au lycée de Bréquigny à Rennes, est l'auteur d'une thèse : *Dessin animé : de Toei à Ghibli (1968-1988), le parti du réalisme de Isao Takahata et Hayao Miyazaki*, soutenue en 2007 sous la direction de Gilles Mouëllic.

· **Stéphanie Chaptal**, *Isao Takahata, de Heidi à Ghibli*, Ynnis éditions, 2019. Avec les témoignages de Michel Ocelot, Tomm Moore, Michaël Dudok de Wit, Mamoru Hosoda.

Jeunesse

· **Ayano Otani**, *Les Bakedanuki et les fantômes japonais (2018) ; Yokai – fantômes et lutins japonais (2019)*, Ed. nuinui jeunesse. Deux contes illustrés par une artiste japonaise pour prolonger la connaissance du folklore japonais entre monstres yokais et tanukis (ou bakedanuki – tanukis se transformant).

Filmographie

· **Goshu le violoncelliste** de Isao Takahata. Japon, 1982, animation, 1h03. Troisième film de Takahata.

Même si ici l'animation est moins aboutie, Goshu est un bon prolongement pédagogique à l'analyse de **Pompoko**. On y retrouve les relations de l'homme à l'animal, mais dans une perspective harmonieuse. C'est grâce à l'aide et aux conseils d'un chat, d'un coucou, d'un mulot... et d'un tanuki, que Goshu, le jeune violoncelliste maladroit, va apprendre à battre le rythme, à être plus empathique, plus sensible et enfin à devenir un grand musicien.

· **Mon voisin Totoro** de Hayao Miyazaki. Japon, 1988, animation, 1h26. Véritable classique du film d'animation au charme inaltérable, très accessible depuis le plus jeune âge, **Mon voisin Totoro** propose une relation également idyllique à la nature, source d'enchantement et d'émerveillement. Totoro, devenu la mascotte des studios Ghibli (comme Mickey pour Walt Disney), est à l'instar des tanukis, un animal imaginaire d'inspiration animiste et shintoïste.

· **L'Homme qui plantait des arbres** de Frédéric Back. Canada, 1987, animation, 0h30.

L'adaptation d'une nouvelle de Jean Giono avec la voix de Philippe Noiret.

L'animation éclatante de couleurs y est époustouflante.

Un contrepoint intéressant à **Pompoko** : dans un registre lyrique, on suit l'histoire d'un berger, Elzéar Bouffier, qui entreprend de planter des arbres dans une région quasi désertique de Provence. Le film a suscité au Québec et dans le monde une véritable mobilisation militante pour la reforestation. Cf. Ciné-dossiers.

· **Le Fleuve aux grandes eaux** de Frédéric Back. Canada, 1993, animation, 0h26.

Un autre chef d'œuvre de Frédéric Back. Une maestria esthétique (avec une inspiration du côté des impressionnistes) au service d'un propos écologique documenté et dénonciateur. Le film raconte l'histoire du fleuve Saint-Laurent, des Amérindiens à nos jours et la destruction de son écosystème par les humains à compter de l'arrivée des colons. Cf. Ciné-dossiers.

· **Princesse Mononoke** de Hayao Miyazaki. Japon, 1997, Animation, 2h13.

Une fable historique et écologique où l'on retrouve une forêt dont l'existence est mise en péril par l'activité humaine. Attention le film

est plutôt accessible à partir du collège (5^e-4^e). Néanmoins, certaines séquences (privilégiant les paysages) peuvent être montrées à des élèves de primaire afin de leur faire découvrir l'univers de Miyazaki.

· **Japon, un nouveau monde sauvage** de Guillaume Maidatchevsky et Delphine Piau. France, 2023, documentaire, 1h30.

Un passionnant documentaire qui montre comment, dans le milieu insulaire du Japon, la faune (parmi lesquels les tanukis) s'adapte (ou pas) à la transformation des territoires et au réchauffement climatique.

Ressources en ligne

· **buta-connection.net**
Site francophone dédié à Hayao Miyazaki, Isao Takahata et au studio Ghibli. Un dossier pédagogique bien documenté dédié à **Pompoko** avec résumé détaillé, analyses, production et fiche technique. À noter : une description des personnages principaux du film ainsi qu'un développement sur les références culturelles traditionnelles : tanukis, yôkais, Jidai-geki, fantômes.

· **Dossier pédagogique du CNC Le Tombeau des lucioles**. Par Xavier Kawa-Topor et Ilan Nguyễn. Avec une présentation détaillée de l'œuvre de Isao Takahata, une page de repères du cinéma d'animation japonais.

Ciné-dossier rédigé par François Aymé, commissaire général du Festival du film d'histoire.